

Entrons dans une section de vote, avec la permission du président, car on n'y admet d'ordinaire que les électeurs. Au fond de la salle, autant d'urnes que de candidats. L'électeur se présente. On contrôle son identité. On lui remet une petite boule de caoutchouc. Il se dirige vers la table des urnes, la main fermée tenant la boule. Les représentants de chaque candidat invitent fortement, tranquillement, l'électeur à voter comme il convient : mais ils crient tous aussi fort, avec la même conviction. L'électeur s'approche, plonge tour à tour la main dans chaque urne, sans en oublier une seule. Puis il la lève grande ouverte. Il a laissé sans bruit tomber la boule. Dans quelle urne ? C'est le secret.

La patrie contre les partis. — Aux portes de Belgrade on construit un Parlement imposant, surmonté d'une coupole panthéonesque. C'est aussi un peu une image. Le pays politique se forme, plus exactement se reconstruit. Dans la vieille *Skoupchtina*, les « clubs », les partis ont du mal à se reconnaître : tronçons coupés de serpents qui se cherchent encore. Les vieux chefs sont désemparés et le pays ne veut plus d'eux.

Les statistiques ne disent rien. Et rien encore les étiquettes. Il n'y a ni gauche ni droite. Les deux grands partis, radicaux et démocrates, ont délégué au gouvernement quelques leaders, malgré la défense des chefs de partis. M. Trifkovitch, président de la *Skoupchtina*, nominalement chef du parti radical, est dans l'opposition et battu, et le gouvernement est présidé par un radical. M. Davidovitch, président des démocrates, réélu à Belgrade, a été combattu par des démocrates gouvernementaux. La plus grande confusion... en apparence. Le gouvernement peut, avec 315 députés, compter sur